

MARC LEFEVRE

L'AMOUR AUX
DEUX VISAGES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519063

Dépôt légal : octobre 2025

C'est par un après-midi qu'elle m'est apparue en face du magasin, dans une voiture de luxe. Petite jupe avec escarpins croisés, tenue par des hanches de rêve, longueur et finesse des jambes, tendues au niveau des mollets, terminées par des pieds de Cendrillon. Son justaucorps se prolongeait jusqu'au niveau de la taille et caressait la pointe de ses seins, les apprêtant dans un combat au corps à corps pour finir au-dessus d'épaules faites pour être prises entre mes mains. Le visage était encadré par la lumière du feu de paille de la couleur de ses cheveux.

Voir ce regard qui m'était adressé, mais qu'elle cachait en fixant l'espace où je n'existaient pas ! Elle s'était engouffrée dans l'univers où je ne pouvais plus l'admirer. Le bonheur est bon, mais bref !

Les jours n'ont fait que passer, le souvenir est resté. Pour la revoir passer dans ma vie, il m'était interdit de tenter quelque chose, mais un bonheur n'arrive jamais seul et elle me confirma le regard qui m'avait été adressé en entrant, un jour, dans le magasin. Il est plus facile d'aborder les gens dans un lieu public. J'entendis pour la première fois la douceur du chant de sa voix, portée par des lèvres magiques que j'avais envie de caresser avec la langue. Ah ! Noyer mon esprit dans la couleur de mer de ses yeux !

Elle justifia son entrée par des banalités : elle venait souvent dans le quartier et n'avait jamais remarqué qu'il y avait une brocante... Je lui expliquai qu'il n'y avait pas long-temps que j'étais installé. La chose qui me reste et me restera gravée à jamais, c'est le regard qu'elle m'adressa alors pour me rappeler celui qu'elle m'avait caché, et m'appartenir à jamais.

Nous parlions sans nous écouter, mais pour avoir le plaisir de nous aimer sans nous toucher, avec toute la tendresse et

les caresses de nos yeux amoureux. Nous avions compris tous les deux que nous étions obligés de faire l'amour. Nous ne l'avions même pas décidé, mais nous étions faits l'un pour l'autre et nous ne pouvions que jouir, car nous possédions tout ce que les autres n'avaient pas : l'amour !

Il y avait déjà plus de deux heures que nous nous aimions en parlant et je dus lui rappeler qu'elle avait une vie pour la ramener à la douloureuse réalité. Le rendez-vous avait été pris sans en parler. Quand elle s'avança pour franchir le pas de la porte, je ressentis comme un coup de poing dans le ventre. J'étais perdu dans son regard fixé au mien quand elle m'annonça qu'elle allait tout expliquer à son mari pour vivre avec moi. Et elle sortit pour rejoindre sa vie.

Durant la suite des journées passées après son départ, je crus tomber malade. Je n'avais ni téléphone, ni adresse, pas même son prénom. Je me posais toutes les questions possibles et imaginables, n'ayant que mes propres réponses.

Quelques semaines passèrent et, à la tombée d'un soir où je baissais à nouveau le rideau, j'aperçus dans une voiture une femme qui me regardait et me souriait et à qui je répondis en l'invitant à visiter le magasin.

Quand elle franchit l'entrée, que la lumière la fit apparaître devant moi, s'offrit à mes yeux une déesse, une merveille du monde qui n'était pas déclarée sur les registres de la vie. Nous sommes entrés dans une conversation dont je sentis bien que nous n'avions que faire. J'étais surpris par le regard très pénétrant qu'elle portait sur ma personne. Elle répondait à mes questions par d'autres, comme si elle se moquait de celles que je lui posais. L'échauffement de mes sens se fit rapidement quand elle prit mes mains dans les siennes pour me dire qu'elles étaient belles et pleines de charme.

Elle m'expliqua quelle était l'histoire de sa vie. Veuve avec un enfant, un ex-mari riche, donc pas de problèmes financiers ; elle aimait les voyages, la vie, l'amour. C'est pour cela qu'au nom de l'amour je lui promis de l'inviter à l'hôtel avant le restaurant. Elle fut aussitôt d'accord sur le programme de la nuit qui suivit.

Il est vrai que la douleur que j'avais en moi d'avoir perdu quelqu'un que j'aimais fut rapidement oubliée.

La soirée fut merveilleuse et extraordinaire. L'hôtel que j'avais choisi n'était pas à la hauteur de sa splendeur, mais qu'est-ce qu'on en avait à faire, puisqu'il y avait un lit ! Surtout que nous faisions plus l'amour en dehors que dedans !

Quel souvenir peut avoir autant de beauté que quand tu fais glisser une combinaison de soie sur un corps de velours ? Y voir apparaître des sous-vêtements soutenus par le seul corps créé pour les porter ? La délicatesse de sa peau lisse, douce et brillante que tu découvres du bout de la langue, un corps qui est fait pour être contemplé ?

Dans la nuit, après avoir fait ce qui ne peut s'appeler que l'amour, elle me réveilla de ses lèvres qui dégustaient mon sexe, de ses mains qui parcouraient tout mon corps.

Au petit-déjeuner, que je dévorai comme la vie à pleines dents, elle se confia avec avidité :

« Tu sais que je t'aime et que tu m'appartiens désormais pour la vie. Je serai et ferai tout pour toi ! Jusqu'à la mort ! »

J'étais au-dessus des nuages, un homme qui baigne dans les plus grands plaisirs de la vie. Une femme envoyée par les anges pour m'aimer ! Je ne me serais jamais permis d'en rêver ! Elle était belle quand elle marchait, quand elle bougeait. Tous ses mouvements étaient la grâce même ; un corps et un visage à mettre sous verre pour ne pas les abîmer par ceux qui n'ont pas à la regarder.

Le soir, on se retrouva chez elle, avec sa merveilleuse petite fille, dont la grâce égalait celle de sa maman. Justine et moi sommes tombés amoureux immédiatement, elle m'adopta comme papa et moi comme la deuxième fille que je n'avais pas eue.

L'appartement était à la hauteur des personnes qui y habitaient : élégance et luxe, mais en toute simplicité, pas classique, avec un raffinement dans les efforts de décoration. Comment pouvait-on avoir vécu avant, sans avoir connu ce que je vivais ? L'organisation de ma nouvelle vie était réglée

par mon Emmanuelle qui s'occupait de tout. De tout ! C'était la première fois de ma vie que je me sentais reposé. Tout était simple et allait pour le mieux. Je faisais tout sans me poser de questions, dans la simplicité de la vie. Je sortais et rentrais parfois un peu bourré, je jouais aux cartes, on sortait dans des soirées amicales, chaleureuses et instructives. Emmanuelle, en plus de sa beauté et du charme qu'elle dégageait en permanence, attirait toutes les personnes qui l'admirait et la bâdaient pour son instruction, son intelligence et sa rapidité d'esprit. Elle était amoureuse de moi et me le prouvait tous les jours. Qu'est-ce que c'est bon d'être aimé ! Il est vrai que je connaissais le paradis et pouvais enfin y toucher. Je savais aussi que papa et maman ne pourraient que l'aimer.

Quelle belle journée que celle où je montrai, plutôt que « présentai », car on ne pouvait que la montrer avant de la présenter, sa beauté étant au-dessus de la perfection du tableau de *La Joconde*.

Papa n'oublia pas de me féliciter avec ses paroles à lui :
« Drôle de canon ! En plus, elle est gentille et intelligente. »

Maman, de qui j'avais peur, car elle disait toujours ce qu'elle pensait par des phrases qui pouvaient faire très mal, du style « trop jolie pour être honnête » ou « le renard perd le poil, mais pas le vice », me soulagea. Les critiques de maman sur ma vie étaient toujours justifiées et prouvées par la suite. Le sourire qu'elle m'adressa voulait dire les plus belles choses du monde : « Oui, c'est la femme de ta vie ! », voilà ce que me disait ce sourire.

Les relations avec toute ma famille étaient parfaites ; j'étais gai, heureux. Moi qui pendant des années étais allé en quinconce, dans une vie gaspillée aux quatre coins de mon petit monde. Qu'elles étaient belles ces journées où même Fanny, ma fille, venait plus souvent me voir.

Elle avait seize ans et était épanouie et ravie du bonheur autour de moi. Il est vrai que tout est beau quand on est amoureux.

Le magasin travaillait sans plus, mais il n'y avait guère d'inquiétude, car Emmanuelle subvenait à tous les besoins financiers de notre belle et magnifique famille.

Tous les matins, quand je me réveillais, j'avais mon rayon de soleil à mes côtés. On faisait matin, midi et soir, tous les jours que la vie nous offrait. Il faut aimer fort pour bander en permanence pour une femme, mais cela m'était facile, car les secrets d'amour qu'elle avait en elle étaient toujours à la page. Il n'y avait entre nous aucune jalousie, nous vivions en symbiose, nous nous comprenions sur des simples regards. Une complicité permanente nous unissait. Elle ne se mettait jamais en porte-à-faux quand les hommes lui montraient qu'elle leur plaisait. Comme je n'aurais pas aimé être à la place de certains imbéciles qui dépassaient les limites et se faisaient remettre à leur place de minables !

Le magasin était devenu le repaire de quelques femmes qui me faisaient la cour. Oui ! L'amour rend beau !

Les mois défilaient comme défile un fleuve calme, dans une continuité permanente de gaîté et de bonheur.

Par un après-midi gris, un éclair entra dans le magasin : elle était là, devant moi, comme une apparition de la Vierge Marie. Mon corps se figea et se raidit comme un arbre dans la forêt dont le vent fait trembler les feuilles pour entendre le bruit de sa vie. Mon cœur était le seul bruit à l'intérieur de ma vie ! À nouveau, j'entendis le doux son du timbre de sa voix :

« Je m'appelle Marie, mon amour ! » Je restai bouche bée, l'admirant sans bouger. Elle était magnifique et plus belle qu'au premier jour où je l'avais découverte. Son visage était resplendissant, elle dégageait une intense clarté autour d'elle. Elle avait troqué sa minijupe pour un pantalon de cuir noir qui moulait son corps et mettait en valeur sa douce fente entre ses longues jambes pour finir entre ses fesses bombées. La légèreté de ses cheveux de la couleur du soleil éblouissait le magasin. Marie était le seul nom qu'elle pouvait porter ! Je m'avançai vers elle et la pris dans mes bras pour la plaquer contre moi comme Harpagon serre son or. On resta serrés l'un contre l'autre comme pour épouser toutes les formes de

nos corps. Je respirais toute l'odeur que dégageait le sien, qui était brûlant. Je pris son visage entre mes mains, ses cheveux d'or ruisselèrent sur elles. « Pourquoi ce silence ? » Avec de fines larmes ruisselant sur des fossettes qui n'appartenaient qu'à elle, elle m'expliqua qu'après son départ, comme elle me l'avait promis, elle avait tout expliqué à son mari qui, contrairement à ce qu'elle avait pensé, avait très bien réagi. Elle ne s'était pas méfiée de l'eau qui dormait, car, en fait, il décida de demander le divorce pour faute, avec pour conséquence qu'elle n'aurait pas la garde des enfants et pas de pension alimentaire. Sa position avait été prise sur-le-champ, après qu'elle lui eut annoncé son départ du domicile.

Par la magie de ses lèvres, elle m'expliqua qu'elle avait tout accepté, le principal étant d'être avec moi.

Dans les minutes qui suivirent, mon teston était en ébullition. Elle mit fin à mes tourbillons en m'emprisonnant dans ses longs bras magnifiques, amincis aux poignets, finis par des mains de fée aux ongles vernis de rouge vif et me dit : « Mon amour ». Je pris alors véritablement conscience des faits. Ma pauvre petite tête implosait. Comme j'aurais aimé qu'Emmanuelle soit là ! Elle réglait toujours tous les problèmes comme par enchantement. Les questions m'arrivaient de tous côtés, toutes avec la même inquiétude pour Emmanuelle. Emmanuelle ! Emmanuelle ! Je ne savais pas quoi faire ni quoi dire.

Je décidai de commencer par lui demander si c'était irrémédiable avec son mari. Elle me répondit qu'elle s'en moquait parce qu'elle ne le supportait plus, qu'il n'y avait que moi qui comptais, que tout le reste n'avait plus d'importance.

« Mais... et tes enfants ? »

De son joli sourire, elle m'expliqua que Louis, vingt ans, était à Paris et Chloé, dix-huit ans, était en fac à Aix. Ils pourraient venir la voir quand ils le voudraient ayant chacun leur voiture. Ils étaient même assez impatients de me connaître, cela ferait une nouvelle tête dans la famille, disait sa fille. Elle termina par un délicieux rire, particulier à ce style de femme de classe, sa dentition parfaite moulée par des lèvres qui me rappelaient le premier baiser qu'elle m'avait donné.